

# EXPÉRIENCES INSOLITES 333



Création  
août 2015

Marc Nolet

Des événements inexplicables se sont déroulés entre les années 1972  
Et 2008 dans la région de Montréal et la rive-nord (Québec)

## Expériences Insolites 333

MARC NOLET

Table des matières

Expériences Insolites

333

Création août 2015

Auteur

Marc Nolet

-Table des Matières

-La naissance.....Page 2

-Rêve prémonitoire.....Page 3-12

-Mon expérience de mort éminente en 1986.....Page 13-15

-À La rencontre du cosmos (Chakras).....Page 16-19

-Évènement extraordinaire en août 1999.....Page 20-26

-Précognition La veille du 11 septembre 2001.....Page 27

-Rencontre d'une divinité à Oka en 2008.....Page 28-30

-Le véhicule de Lumière.....Page 31-35

# La naissance

## Avant-propos

L'histoire que vous êtes sur le point de découvrir, n'est pas de la fiction, mais bien un compte rendu des phénomènes insolites qui s'est produit entre les années 1972 et 2008, dont j'ai vécu les événements personnellement.

Je me présente Marc Nolet, né à Montréal en 1961. Au départ, j'ai hésité avant d'écrire et de publier ce récit d'événements insolites et une période de ma vie, peut-être parce que je trouvais cela trop audacieux et que je dois l'avouer, c'est la première fois que j'écris et publies un livre et je n'ai pas la plume d'un écrivain, mais bon, il faut bien commencer quelque part sinon rien. J'avais recensé dans un premier temps quelques événements particuliers dont j'ai vécu entre les années 72 et se poursuivant jusqu'à l'année 2008. Puis un jour j'ai décidé de récolter ces informations gardées dans ma mémoire "Mon disque dur" que j'appelle et de les écrire et les conserver dans un dossier de mon ordinateur pendant plusieurs années et par la suite décider de passer à une autre étape, celle d'écrire un résumé de ce récit d'expériences insolites pour les partager avec d'autres personnes qui peut être comme moi ont vécues à leur façon des phénomènes inexplicables et peut être trouveront-elles dans ce récit une piste ou lumière éclairant leur pensée?

Il y a des événements qui peuvent se produire parfois dans la vie et dont on ne peut expliquer la cause et le pourquoi. Les phénomènes paranormaux et insolites font partis de ces incidents qui sont multiples par leurs variétés, en passant par les ovnis, objets volants non identifiés, les esprits, la télékinésie, la prémonition, la psychométrie la rétro-cognition, la télépathie, l'ubiquité, l'EMI, l'expérience de mort éminente etc. Ces phénomènes extraordinaires existent bel et bien plusieurs scientifiques dans le passé ont admis que la parapsychologie était une science à part mais qu'elle pouvait néanmoins apporter une nouvelle dimension jusque-là inconnue, ou mal interprétée. L'anthropologue Margaret Mead a beaucoup contribué à faire accepter la parapsychologie également comme une science véritable. William James, pour ses remarquables travaux en philosophie et en psychologie, s'intéressa aussi à la survie après la mort, ainsi qu'aux pouvoirs des médiums. Thelma Moss, psychologue est l'une des premières américaines à s'être intéressée à la photographie de Kirlian ou l'Aura chez l'être humain et les végétaux. Celia Green parapsychologue a étudié des centaines de cas d'expériences de dédoublement.

Nous venons au monde avec un bagage héréditaire de nos parents mais aussi nous apprenons tout au long de notre vie durant. Nos cinq sens se développent, la parole, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat etc. Nous développons des aptitudes dans certains champs d'activités comme par exemple, la musique, les sciences, les arts, les sports etc. Puis nous évoluons avec le temps notre caractère prend plus forme selon nos principes et convictions, nos propres idées et opinions se manifestent d'avantages dans certaines circonstances de la vie, nous travaillons et nous effectuons des tâches de plus en plus complexes. Mais il existe un sens dont souvent nous oublions les mécanismes ou encore ce sens est méconnu ou bien latent chez certains d'entre nous. Ce sens en question est le psychisme ou si vous préférez le sixième sens qui peut s'activer grâce à la concentration et à la méditation du moi supérieur. Le sixième sens prend forme dans l'esprit et l'âme, il peut nous aider dans certaines circonstances de notre vie, par exemple, à prendre une décision difficile, trouver une solution à un problème, calmer une douleur chronique entrer en contact avec un être cher par télépathie, prévenir une personne d'un danger trouver un meilleur emploi etc. Le psychisme est la capacité de se concentrer sur un événement par la force de l'esprit et de l'âme et d'apporter une solution positive. On ne peut agir avec l'esprit et l'âme de façon négative sur une personne en particulier cela aura pour effet de se retourner contre celle qui l'a émise.

Dans le passé on croyait que les personnes ayant des facultés hors du commun étaient des fous aliés, certains finissaient leur vie dans un asile psychiatrique ou encore sur le bûcher. Plusieurs siècles passèrent puis vint la mode des "Sciences dites Occultes" dont plusieurs se prétendaient des spécialistes de toutes acabit et en faisaient leur frais, très lucratifs. De la clairvoyance à la télépathie ou pour trouver des solutions miracles ou encore constituer une potion magique en vue de rendre l'immortalité ou la jeunesse éternelle. La Pierre Philosophale qui selon les Alchimistes pouvait opérer la transmutation des métaux en or. Il existe plusieurs légendes en ce sens, du temps des sciences occultes, cela était bien entendues très à la mode et en

demande à cette époque.

Aujourd'hui en 2015, certains scientifiques sont sceptiques sur la véracité des pseudosciences souvent ils les classent dans le domaine du fantastique ou encore dans la folie collective des lecteurs en mal de recherche innovante ou tout simplement dans la supercherie flagrante. Tandis que d'autres chercheurs gardent un esprit ouvert et travaillent de concert et poursuivent leur études et recherches en parallèles avec les sciences physiques pures.

## RÊVES PRÉMONITOIRE

Vous est-il déjà arrivé de faire un rêve qui prédise certains événements de votre avenir ou encore votre passé ou même du présent.

Alors que j'étais jeune adolescent 11-12 ans maximum il m'arrivait à l'occasion de faire souvent le même rêve. Je poussais un fauteuil roulant dans des couloirs sombres il me semble que cela était un hôpital ou peut être un centre d'accueil. Lorsque je me réveillais je trouvais cela assez étrange de faire un tel rêve, car je m'en rappelais souvent. De plus il y avait un homme dans ce fauteuil roulant, je semblais même le connaître mais je ne pouvais l'identifier. J'ai fait ce rêve à plusieurs reprises et un autre aussi assez angoissant, J'étais comme sur une autoroute et il y avait plein de corps mutilés et ensanglantés, je ne sais pas si je conduisais, je semblais être là et je voyais tous des airs du sang partout c'était incroyable, cela était assez terrifiant pour un jeune de mon âge. À d'autres occasions il m'arrivait de rêver que je tombais dans le vide et très vite et là je me réveillais en sursaut. Un autre rêve que je faisais, si on peut appeler sa un rêve! Alors que j'étais couché mais pas complètement endormi, je sentais que quelqu'un me toucher le dos et les jambes de façon comme si vous faites un calin à votre tendre moitié? Bien que je m'aperçus pourtant qu'il n'y avait personne sur le lit et dans la chambre, pourtant j'avais très bien senti physiquement des mains me palper? Cela s'est produit à quelques occasions, j'ai entendu divers témoignages sur ce fait.

Plusieurs années passèrent, j'étais au début de la vingtaine, je ne faisais plus ces rêves que je faisais au début de l'adolescence. Je me cherchais du travail comme la plupart des jeunes de mon âge à cette époque au début des années 80 es. Je recherchais un emploi mais rien de particulier comme tâche, j'étais prêt à faire, à peu près n'importe quoi, pourvu que ça paie. Un matin je regardais les annonces classées dans la rubrique emploi, du "Journal de Montréal" et là j'avais remarqué un emploi, "Préposés aux bénéficiaires avec ou sans expérience" ce travail sembla intéressant de plus l'endroit pour appliquer était proche de chez moi. Le jour suivant je me précipite chez l'employeur, en ouvrant la porte d'entrée j'y voit un homme corpulent, il me dit à l'instant même; est-ce que je peux vous aider ? et je lui demandes c'est ici pour le travail de préposés....., il me répond as-tu de l'expérience? oui mais j'ai vu dans l'annonce....., il ne semblait pas être intéressé à moi et me dit; c'est un travail trop difficile et en plus t'as aucune expérience; à l'époque on ne demandait aucun diplôme pour faire ce type de travail, surtout les agences de placement qui prenaient un gros pourcentage sur nos honoraires, on travaillait pour un salaire à peine supérieur au salaire minimum.

Enfin à force d'insister auprès du dirigeant de cette entreprise il finit par céder et me répond ok va voir la personne à la réception pour remplir une application, mais je ne te promets rien, tout va dépendre de nos besoins, je lui dis merci beaucoup monsieur, je vais faire de mon mieux. Par la suite je monte les escaliers et me dirige vers la porte de gauche, l'endroit se nommait, Agence de personnels infirmiers progressifs, une agence qui recrutait des préposés aux bénéficiaires, des infirmiers(es) pour travailler à domicile, en centre hospitalier et aussi en centre d'accueil. L'agence était située sur le boulevard St-Laurent entre les rues Prieur et Fleury à Montréal. J'ai travaillé quelques années pour cette agence, j'ai débuté comme préposé à domicile et aussi en centre d'accueil pour diverses clientèles, soit des personnes atteintes de quadriplégies et qui nécessitaient plusieurs tâches allant des soins d'hygiène corporelle jusqu'à des curetages, le curetage est une manoeuvre consistant à l'introduction d'un doigt dans l'anus du patient pour sortir les selles parce les personnes atteintes de quadriplégie ne sont pas capables de déféquer eux-mêmes. Quelquefois je pouvais effectuer des tâches ménagères comme faire la vaisselle ou passer l'aspirateur. D'autres cas plus lourds sans "préjudice" comme la dystrophie musculaire ou des atteintes neurologiques diverses, demandaient une attention particulière. Il n'était pas toujours évident de comprendre les besoins de ces patients à cause de leur gestes saccadés et leur parole ou langage difficile à comprendre, mais avec le temps et l'habitude passés

avec eux et l'expérience je m'adaptais et pouvais mieux intervenir selon le cas et les circonstances.

Je préférais travailler à domicile plutôt qu'en centre d'accueil ou hospitalier, le travail en centre d'accueil était beaucoup plus lourd plusieurs patients à s'occuper plusieurs tâches à effectuer dans une période de temps minimum. Le travail à domicile était plus humanisé et créait des liens d'amitiés sincères, je pouvais mieux comprendre les besoins et m'y adapter selon le cas. Cela était plus gratifiant, je sentais que je faisais un travail important et de qualité. Se faisant au fil des mois et prenant plus d'expérience, l'agence qui fonctionnait souvent sur appel, me fixa un rendez-vous pour discuter avec moi et pour m'offrir un contrat chez un client. Le soir venu vers 19 heures je me dirigea à l'agence pour rencontrer la conseillère en placement et elle me présenta le dossier en question, les gens qui travaillaient à l'agence étaient très dynamiques et professionnels. Ils nous expliquaient en détail le travail que nous devions réaliser avec des stages de formations, des mises en situation, des concepts pour évaluer notre capacité à bien gérer un nouveau dossier et avoir la capacité de mener à bien notre tâche.

Afin de protéger l'identité de cet homme, seules, ses initiales paraîtront dans les textes pour le respect envers sa famille et ses amis(es).

La conseillère en placement m'expliquait qu'il s'agissait d'un homme d'une trentaine d'années, un professeur qui était atteint d'un cancer de la moelle épinière, le pronostic était de quelques mois à un an maximum. Je pouvais accepter l'offre de travail ou simplement refuser, je voulais en savoir davantage, elle me dit que pour ce travail il fallait que j'habite sur place car les soins que j'allais administrer demandaient une présence constante, soit de faire pivoter le patient d'un côté puis de l'autre à tous les deux heures dû à un corset qui était plutôt inconfortable. Procéder à des soins d'hygiène corporelle tous les jours et par la suite faire un entraînement passif des membres supérieurs et inférieurs dont l'objectif était d'améliorer sa circulation sanguine et sa mobilité générale. Cet homme ne pouvait plus marcher ni bouger ses bras ou quoi se soit, à ce moment il était quadraplégique.

Enfin j'accepta l'offre de travail je pensa que c'était une belle expérience et que je pouvais mener à bien ce nouveau défi. Alors ayant consenti à demeurer sur place dans la région de Repentigny (Québec) la conseillère m'expliqua les procédures à suivre dans un premier temps je devais aller chercher le patient à l'hôpital Notre-Dame à Montréal avec une fourgonnette et le ramener chez ses parents à Repentigny. P.M enseignait en Louisiane comme professeur avant de contracter un cancer de la moelle épinière et par la suite être rapatrié au Québec pour être soigné. Les parents de P.M possédaient une fourgonnette en vue de faire les déplacements le véhicule en question était déjà bien adapté pour un fauteuil roulant, l'intérieur était tapissé en tapis shag. Cette famille était plutôt à l'aise, en tout cas les parents de cet homme ne lésinaient pas pour apporter le meilleur confort possible à leur fils atteint d'un cancer.

Par la suite, toujours avec la conseillère de l'agence elle me disait que je serais appelé à me rendre plusieurs fois à l'hôpital avec P.M pour ses traitements de chimio-thérapie et suivre une formation en physiothérapie en vue d'appliquer des exercices de flexions et extensions des membres de façon passive et régulière pour améliorer sa circulation sanguine et sa mobilité. Je devrais faire différents déplacements et sorties avec P.M éventuellement et tout cela dépendamment de son état physique.

Après cette entrevue, je rentrais chez moi, fier d'avoir obtenu cette nouvelle offre de travail, j'étais très motivé et en forme j'avais commencé à m'entraîner en musculation, j'avais une bonne force physique et mentale. Après quelques jours, la conseillère en placement de l'agence me téléphona pour m'aviser de la date à laquelle je devais me rendre à l'hôpital Notre-Dame pour aller chercher mon patient et l'amener chez ses

parents à Repentigny. Elle m'informa que je devais être prudent avec PM, car il avait été opéré deux semaines auparavant, il était très faible et que la moindre secousse pouvait être très douloureuse et désagréable. Je pris note de cette consigne importante que je notais dans un calepin en rapport avec mon travail. Puis arrive le vendredi soir, je devais me rendre à l'hôpital pour 19 heures, j'ai donc pris l'autobus en direction. Arrivé sur les lieux, je m'informe auprès de la réception pour avoir le numéro de chambre de P.M, l'infirmière me demanda, quel est votre nom, monsieur, Marc, ah bon, c'est vous le préposé pour.....je réponds oui c'est bien cela, on vous attend au 8 ième étage, chambre 812. Je pris l'ascenseur jusqu'au huitième niveau et me dirigea à la chambre, la porte était fermée, je frappais légèrement, une femme ouvrit et elle s'exclama, bonjour Marc, je te présente P mon fils, cela semblait assez éprouvant pour cette mère de voir son fils dans un tel état, elle était accompagnée de son époux qui lui était au côté du lit. Que fût mon étonnement de voir cet homme P.M qui n'avait plus que la peau et les os, sur le coup cela m'avait secoué, je me disais en moi-même, mais qu'est ce qui est donc arrivé à cet homme.

Après les présentations d'usage, la mère de PM, une femme très élégante et gentille me dit-elle comme sa c'est toi qui va prendre soins de P, oui madame, je travaille pour l'agence depuis quelques mois.je possède l'expérience et les qualités requises pour prendre soins de votre fils. Alors que les préposés préparaient le transfert de PM du lit au fauteuil roulant je m'entretenais avec ses parents le père me disait que je serais bien traité, il y avait une chambre au sous-sol que je pouvais utiliser avec toilette et douche, les repas étaient compris dans cet arrangement. Quand PM fût installé dans son fauteuil roulant, il me regarda avec insistance et me dit, salut Marc, je suis heureux de faire ta connaissance, j'espère que tu seras bien avec nous. Par la suite nous quittons la chambre de l'hôpital pour se diriger vers le stationnement, je poussais le fauteuil et PM faisait allusion à certains aspects de son séjour et de son opération. Les parents étaient venus avec la fourgonnette et le père en profita pour me démontrer comment monter le fauteuil à l'intérieur avec des rampes en aciers et par la suite attacher la chaise solidement avec des ceintures de sécurité prévu à cet effet. Parce que dorénavant c'est moi qui allait conduire le véhicule et je devais connaître tous les aspects de sécurité et le fonctionnement du camion.

En chemin vers Repentigny, nous parlions de chose et d'autres peut être pour changer l'atmosphère de la réalité des hôpitaux et rendre cette sortie plus agréable pour PM. Quarante-cinq minutes plus tard nous sommes arrivés à Repentigny, ils avaient une grande demeure style bungalow en brique blanche, très raffinée, l'endroit était propre et bien entretenu. C'est alors que le père stationna la fourgonnette dans l'entrée en reculant me disant que de cette façon cela serait plus facile d'accès pour le fauteuil et proche de la porte d'entrée. Je me précipitais à l'arrière du véhicule pour descendre les rampes et j'insista pour descendre PM avec son fauteuil, le père semblait un peu anxieux, mais je le rassurais en lui disant vous savez je m'entraîne en musculation. En effet cela demandait une certaine force physique pour effectuer cette montée et descente du véhicule avec le fauteuil et une personne en plus, mais pour moi ce n'était pas forçant. Avec les poids que je pouvais lever au gym cela m'aidait beaucoup plus facilement dans mon travail de préposés aux bénéficiaires. Je m'entraînais depuis 1980 au Complexe Sportif Claude-Robillard de Montréal en musculation j'y pratiquais également la natation.

Je poussais P dans son fauteuil roulant et devais monter deux ou trois marche pour entrer à l'intérieur de la maison.....ensuite ont c'est diriger dirigés vers la cuisine, c'était une grande maison et le fauteuil roulant pouvait passer facilement dans toutes les pièces. La famille proche était réunie ces frères et soeurs qui étaient assis tout autour de la table, ses parents me faisaient les présentations. Tous semblaient heureux que je sois là pour prendre soins de PM en tout cas c'est ce que je ressentais vraiment, la mère m'offrit un verre de vin et elle avait mis la table avec un assortiment de hors-d'oeuvres qu'elle avait préparée d'avance, c'était délicieux et sa façon de faire pour détendre l'atmosphère me réjouissait C'était des gens bien nantis mais qui ne se prenaient pas pour d'autres ou avec un teint hautain, loin de là. Ils me posèrent quelques questions d'où je venais mes études ma famille l'agence etc, Mais ils étaient très polis et ne faisaient aucune allusion à quoi ce soit de négatif envers ma personnalité ou autres. Par la suite la mère de PM me montra les pièces de la maison et le sous-sol dont la chambre que je pouvais utiliser durant mon séjour. Après elle me renseigna sur la chambre de P et à savoir où se trouvait tout le matériel d'hygiène, serviettes, linge, pansements etc. De plus elle m'indiquait les directives à suivre qu'il fallait que je mette une alarme sur ma montre à toutes les 2 heures pour me lever et changer le côté de bord que PM était couché et vérifier son état en général.

Il était proche de minuit et P me dit-il; ok Marc si tu peux m'amener à ma chambre ,car demain il faut se lever tôt, alors je m'exécuta et poussa le fauteuil et P jusqu'à sa chambre et je fis la technique pour le transférer du

fauteuil au lit; cela consiste à s'avancer proche du patient et de coller mes genoux contre les siens et emmener son corps proche du mien tout en prenant ses jambes par en dessous et le soulever délicatement et le déposer sur le lit, ce qu'on appelle dans le milieu PDSB positionnement sécuritaire du bénéficiaire une des premières techniques qu'on apprend lorsqu'on travaille dans ce domaine. P devait porter son corset 24 heures sur 24 pour les premières semaines à cause de l'opération qu'il avait subi, je me rappelle qu'il disait que par période cela était intolérable à cause de l'inconfort que cela occasionnait surtout pour dormir ou quand cela lui piquait et il ne pouvant pas se gratter.

La première nuit je n'ai pas bien dormi, j'avais peur de passer tout droit alors je m'étendais et je réfléchissais à tout sa et quand l'heure, je me levais et me précipita à la chambre pour procéder aux techniques pour changer P de côté et m'assurer qu'il était bien. Après quelques nuits comme cela, j'étais fatigué, donc j'ai pris les moyens pour dormir car au début ce n'était pas évident. Le matin venu, je me levais entre 8 et 9 heures dépendamment de la veille et des activités que nous avions fait, je prenais une douche et par la suite je m'habillais et allait rejoindre P pour son hygiène personnel, je devais le laver à la serviette avec un bol d'eau et du savon de la tête aux pieds mais cela se passait bien j'étais habitué à ce travail, j'avais eu plusieurs cas en centre d'accueil et hospitalier qui étaient beaucoup plus exigeants et P était une personne calme et il me disait parfois; ne te gêne pas si il y a quelque chose qui ne fait pas ton affaire dans ton travail. La communication passait bien entre nous,

Deux semaines passèrent, je devais emmener PM à l'hôpital Notre-Dame de Montréal pour qu'il suive ses traitements de chimio et radio thérapies et en même temps j'allais suivre une formation en physiothérapie pour les exercices que je devais prescrire et faire à PM pour améliorer sa circulation sanguine et sa mobilité générale. Alors pendant que P était occupé à recevoir ses traitements je suivais une courte formation dans un autre département de l'hôpital N.D. Cela consistait à faire certaines manipulations des membres supérieurs et inférieurs comme des flexions et extensions ou rotations de certaines articulations de façon régulière et intensive. PM avait pris sensiblement un peu de poids mais il était encore très maigre et pouvait seulement bouger à peine quelques doigts.

Malgré sa maladie, P restait positif et me disais on va faire tel ou tel autre activités ou sorties bientôt, il avait un bon moral et ne semblait pas se décourager. Je me souviens qu'il avait une foi très spirituelle et me parlait souvent en ce sens, il croyait que la vie continuait après la mort, que ce n'était qu'un passage obligé et que le meilleur était à venir par la suite. Pour lui, l'âme humaine était immortelle en cela la vie continuait sur une autre dimension. Il me raconta des choses étonnantes sur divers sujets et sa vie en Louisiane comme professeur. Je suis devenu moi-même plus spirituelle avec le temps, cet emploi m'avait appris énormément sur le plan humain.

Après toute la matinée et une partie de l'après-midi à l'hôpital ont quittaient les lieux, j'embarqua P dans la fourgonnette et ont partaient en direction de Repentigny, P était fatigué, il me disait qu'il avait un goût de métal dans la bouche à cause de la chimio. Je roulais à basse vitesse pour éviter qu'il est le mal de coeur et ne pas le secoué à cause des bosses et trous sur la chaussée. En chemin il s'endormit pour un moment, moi je repensais à la formation que j'avais reçu durant que P était sous traitement. C'était une physiothérapeute qui m'avait formé pour administrer les techniques de mouvements d'exercices en vue d'améliorer la mobilité et la circulation sanguine. Dorénavant tous les matins je devais faire exécuter des exercices passifs à PM. De retour à Repentigny, P me montra quelques endroits de la région, il me parla de la Marina et disait qu'ont pourraient y faire un tour un moment donné, j'étais bien d'accord avec cette idée. Un peu plus tard ont arrivaient à la maison et P était heureux de rentrer après cette journée éprouvante pour lui, il disait au moins je suis chanceux d'avoir de bons parents qui s'occupent de moi et de pouvoir poursuivre ma convalescence avec mes proches.

En descendant le fauteuil roulant et PM je fis bien attention de ne pas faire sauter le fauteuil sur les marches, je procédais délicatement. En rentrant dans la maison, Mme M nous attendait pour le souper, à ce moment P ne pouvait manger par lui-même, je devais le faire manger car ses bras et mains ne répondaient plus, cela faisait partis de mes tâches quotidiennes. Vers 21 heures P me dit je vais aller me coucher alors je poussais P jusqu'à sa chambre et l'installait dans son lit, sa mère m'aidait à l'occasion pour changer ses vêtements et j'appréciais son aide. J'en profita aussi pour me coucher tôt, les trois premiers mois ont été assez difficile

compte tenu que je devais me lever toutes les deux heures. Mais après trois mois il y a eu des changements positifs, P commençait à avoir une sensibilité les doigts, ce qui au début était nul. Bien que P était condamné par un pronostic plutôt sombre, il y avait des signes encourageants. Après plusieurs semaines de traitement par des exercices passifs, des flexions et extensions des jambes, de plus j'exerçais une certaine pression pour qu'il essaye de redresser ses jambes pour fortifier ses muscles qui étaient atrophiés ainsi que ses bras, mains et doigts.

Toutes les parties mobiles de son corps devaient être entraînées et cela tous les jours, bien que certaines journées P était découragé et on peut comprendre cet état, mais je le motivais, je lui répétais qu'à force de faire ses exercices il pourrait remarcher. Dans l'état qu'il était, honnêtement je n'y croyais pas vraiment mais je pensais qu'il fallait quand même y croire, "on dit que la foi peut déplacer les montagnes" alors pourquoi pas, je connaissais les bienfaits de l'activité physique et je pensais que le fait qu'il fasse ses exercices puisse faire une différence au bout du compte. Les journées commençaient au petit matin, au début j'apportais le déjeuner au lit de P et je le faisais manger, après cela commençaient les exercices, cela durait environ une trentaine de minutes. Je commençais par les pieds, rotation des chevilles, flexions et extensions des pieds, rotation et extension des orteils.

Par la suite, flexions et extensions des jambes avec pressions et étirements, ensuite des flexions et extensions des bras. Les mains et poignets rotations, flexion et extensions de même que pour tous les doigts, pour finir des flexions délicates du cou sur le côté, en avant et en arrière. Après ces séries d'exercices je passais à l'hygiène corporelle soit de laver P de la tête aux pieds, cela avait pour effet de tonifier la peau et un meilleur retour du sang vers le cœur de plus ces exercices étaient quand même difficiles pour lui et apportait une certaine transpiration c'est pourquoi je procédais de cette façon. Plusieurs semaines passèrent et P démontrait de plus en plus de signes encourageants, ses doigts étaient enfin mobiles il ressentait une sensibilité et même ses bras commençaient à bouger je constatais cela avec étonnement. Pas besoin de vous dire que les exercices se sont fait allés.

Mais il fallait quand même être prudent et ne pas sauter les étapes. Avec le temps et progressivement j'ai modifié la durée d'entraînement qui est passé de 30 à 45 minutes et par la suite de 45 à 60 minutes et les résultats étaient évidents.

Après plusieurs mois, la famille de PM était visiblement enthousiasme à l'idée que P remarche selon les médecins on lui donnait un an maximum et voilà que ses membres reprenaient de la vigueur, son médecin traitant était étonné de constater les progrès significatifs de PM. Six mois passèrent et PM était capable de manger seul, bien qu'il avait des prothèses aux mains pour faciliter la prise des aliments et de nourriture, il avait fait d'énorme progrès en plus il avait pris quelques livres en poids. Mais la bataille contre le cancer était loin d'être gagnée, on allait plusieurs fois à l'hôpital Notre-Dame pour poursuivre ses traitements de chimio et radio thérapies le cancer de P était toujours actif, les médecins, bien qu'ils constataient certains progrès ils restaient plutôt prudents sur le fait d'une éventuelle rémission. Lorsque P recevaient ses traitements, sur le coup le cancer stoppait pour un temps par contre il y avait des effets secondaires non négligeables par la suite. Une fatigue chronique s'installait pour plusieurs jours, des nausées perte des cheveux, c'est comme si l'on revenait à la case départ. Il y a eu quelques journées où P voulait juste dormir tellement il était fatigué, alors je n'insistais pas pour faire son programme de réhabilitation, je le laissais dormir et prendre des forces jusqu'à ce qu'il se porte mieux. Néanmoins les médecins avaient remarqué sur les radiographies des lésions plus petites qu'auparavant alors il y avait peut-être encore un espoir ou bien c'était juste que la chimio et la radio thérapies avaient endormies les cellules cancéreuses pour un moment.

P ne se décourageait pas pour autant, après quelques jours de repos et rien d'autre, sauf que, je devais au moins faire son hygiène corporelle, je recommençais à faire son programme d'exercice et je le motivais sans cesse pour qu'il y croit que cela pouvait devenir un objectif réalisable que de remarcher. Il y avait des journées où l'ont partaient avec la fourgonnette se promener, on allait dans les centres d'achats, au restaurant, visiter de la famille ou des amis(es). PM était tanné d'être toujours à l'intérieur alors je le préparais et on partaient faire un tour, je me disais que cela était bon qu'il prenne l'air et de voir du monde, question de changer l'atmosphère, ses parents étaient bien en accord avec cette décision et parfois sa mère nous accompagnait, elle en profita pour faire ses achats personnelles et on allait siroter un bon café et parlant de divers sujets.



Les journées passaient vite, ont avaient un programme assez chargé à un moment donné, le printemps était de retour et là presque tous les jours ont sortaient à l'extérieur, quelquefois pas très loin, tandis qu'à d'autres occasions ont partaient pour les Laurentides, PM aimait bien visiter différents endroits et prendre des photos et aussi rencontrer des personnes, il était très sociable et ouvert d'esprit malgré ses incapacités il gardait la tête froide et ne se plaignait pas outre mesure. Il me parla de plus en plus de Dieu qu'il fallait être bon, même avec ceux qui nous faisaient du mal, le pardon et le non jugement des autres, accepter la différence et aider les plus démunis de notre société etc. Un jour je me rappel, il m'avait dit comme sa tu vas habiter une très belle maison, il sortait des idées ou des rêves, il disait que c'était des messages d'un autre monde, je trouvais cela assez spécial mais je ne le contrariais pas je l'écoutais et je disais sa serait bien tout cela.

Un jour nous sommes allés à l'Oratoire St-Joseph de Montréal, il faisait très beau et nous avons visiter la chapelle et le tombeau du Frère André et le musée qui évoquait sa vie passée, nous avons par la suite fait un saut à la boutique de souvenirs et P à fait quelques achats de cadres religieux, de chène et figurines etc. On a pris quelques photos de l'extérieur et par la suite on s'est dirigés vers le restaurant de l'Oratoire pour prendre une collation et discuter de ce qu'on venait de visiter. Ce jour avait été magnifique et P me remerciait de l'avoir emmené. On se dirigeaient vers la fourgonnette et par la suite prendre la direction de Repentigny, mais vue la température splendide je décida de passer par quelques rues comme Ste-Catherine et Crescent question de faire visiter un peu la région de Montréal, P remarquait certains changements du coin après j'allais plus vers l'est soit les rues St-Laurent et St-Denis, cela rappelaient des bons souvenirs à P qui faisait allusion à des sorties bien arrosées dans quelques bars de Montréal à l'époque ou il sortait beaucoup avec des amis(es).

Il était proche de 17 heures, et P me dit on va rentrer tranquillement je commence à cogner des clous, de fait en chemin vers la maison il s'endormit sous une musique douce jazzée et moi-même par bout j'avais les yeux lourds mais je gardais le cap sur la route.

Après plusieurs mois d'entraînements pour aider PM à reprendre une vie normale et à remarquer éventuellement, tout indiquait un progrès significatif, il avait pris plusieurs livres en poids, ses cheveux avaient repoussés, il était capable de manger sans prothèses, ses bras et ses jambes pouvaient désormais bouger. Bien qu'il ne marchait pas encore mais c'était une question de temps avant que cela se produise. Nous étions allés à l'hôpital Notre-Dame plusieurs fois pour ses traitements de chimio et radio thérapie et les deux dernières fois les résultats des radiographies étaient positives en ce sens qu'il n'y avait plus de lésion cancéreuse observables. Les médecins n'en croyaient pas leurs yeux, tous étaient bouche bée, certains disaient que c'était un miraculé, PM était très heureux de son nouveau diagnostic. Son médecin traitant voulait tout de même que PM reçoive un autre traitement pour être bien sûr de cette rémission, mais P n'étais pas très optimiste à cette idée et en informa son médecin qui lui disait que c'était une question de s'assurer que la maladie serait vaincue pour de bon. Tant qu'à PM il resta sceptique mais acceptait par la suite.

Ont devaient retourner à l'hôpital dans quatre semaines pour le dernier traitement. Entre temps, je poursuivais toujours les exercices chaque jour et son hygiène corporelle, sauf que P voulait laver ses parties intimes lui-même car à ce moment il était capable et avait la force nécessaire pour le faire de plus il ne portait plus ce fameux corset qui le gênait dans ses mouvements. C'est moi-même qui lui avait suggéré, je lui disais tout simplement que cela faisait partis de sa réadaptation physique et qu'il fallait entreprendre plus d'initiative et faire de plus en plus d'activités venant de lui-même. Il comprenait très bien la situation et agissait en ce sens. Une belle journée nous sommes partis dans le nord PM voulait aller à St-Sauveur dans les Laurentides c'était le début de l'automne, les arbres et les feuilles avaient des couleurs splendides, P était en super forme, il parlait tout le long du trajet, il avait des projets de peu- être s'acheter une maison dans le nord endroit qu'il adorait. On s'arrêta au Mont St-Sauveur au centre de ski, ont étaient juste au pied de la montagne, la vue des montagnes et des couleurs étaient magnifiques.

Il y avait une plate-forme ou nous étions au bas de la pente et soudain apparait une jeune et jolie fille, P qui avait sa caméra à la main lui demande-t-il, bonjour mademoiselle, est ce que tu pourrais nous prendre en photos ,moi et mon amis, par la suite ont se présentaient, PM lui racontait brièvement que j'étais son aide soignant pour les déplacements et autres, finalement elle prie la photo et nous saluaient par la suite en disant

qu'elle devait rejoindre son copain. Peu de temps après cette prise de photo, j'entendais chuchoter P de loin et je lui demande, m'a tu parlé, Il répond "il est temps qu'il se passe quelque chose, j'étais perplexe je ne savais trop ce qu'il voulait dire, il rétorque je vais me lever de cette chaise, et là je dis Quoi? et en disant cela PM se levait de son fauteuil roulant et faisant même quelques pas vers ma direction. À ce moment j'ai dit mon Dieu c'est pas croyable cela, et oui, il dit c'est la grâce de Dieu tu vois répond-t-il, là je me précipite vers lui au cas ou car il n'était pas en parfaite équilibre et j'avais peur qu'il tombe.

J'approcha son fauteuil derrière lui en le soutenant par le bras et je l'aidais à s'asseoir par la suite. J'étais très heureux pour lui et enfin tout était permis en vue d'une totale rémission, PM ne le croyait pas lui-même et répétait sans cesse c'est la volonté de Dieu.....et je répondais c'est sûr il n'y a aucun doute là-dessus et je pensais aussi sincèrement que cela était un miracle. En rentrant à la maison dans la soirée ses parents étaient à la cuisine et nous étions moi et P dans le passage de l'entrée, je vais voir ses parents je leurs dits j'ai une surprise pour vous, "ne bouger surtout pas", et là PM se dirige lentement vers la cuisine, j'étais juste en arrière de lui au cas ou. Ses parents étaient émerveillés de voir leur fils sur ses deux jambes et le prirent dans leur bras et pleuraient de joie. Ce fût une scène très émouvante pour moi. Les semaines passèrent ont faisaient de plus en plus de sorties un soir nous sommes allés à la Marina de Repentigny, P me disait c'est ma tournée, tu le mérites bien disait-il. C'était une superbe belle soirée il y avait de super jolies filles et j'avais dansé avec l'une d'elle pendant que PM parlait avec des connaissances. Le lundi suivant on devait se rendre à l'hôpital pour le dernier traitement de PM. Entretemps j'avais poursuivi tout le programme d'exercices selon les règles de l'art et P se portait toujours de mieux en mieux, de plus il marchait au moins 15 minutes par jour à l'extérieur avec moi bien sûr, il n'était pas question à ce moment qu'il prennent des risques inutiles. Arrivé le lundi matin, ont se préparaient pour partir en direction de l'hôpital.

Ont descendaient de la fourgonnette, malgré que PM était capable de marcher je le transportais en fauteuil roulant, tant que ses médecins me donneraient un avis contraire et je ne voulais surtout pas qu'un incident malheureux se produise par ma faute. PM se sentait un peu anxieux à l'idée de recevoir un autre traitement de chimio et radio thérapie parce qu'il connaissait bien les effets secondaires et savait ce qu'il l'attendait par la suite et il avait peur d'un effet contraire vue la toxicité de ces produits. On se dirigeaient vers le département de chimio et radio thérapie au sous-sol de l'établissement, PM me dit, je vais laisser mon fauteuil ici, je vais le reprendre en sortant, j'ai répondu ok P comme tu veux, quand soudain son médecin est apparu en ouvrant la porte et en voyant P devant lui, il resta bouche bée....mais c'est..... s'exclama-t-il, et oui vous ne me reconnaissez pas? Comment cela est-il possible, car P était debout à côté de moi et marchait, Son médecin dit attendez-moi un instant je reviens tout de suite, en revenant il était accompagné de plusieurs médecins qui constataient avec stupéfaction que PM était debout et marchait.

Les médecins parlaient entre eux un moment et par la suite son médecin traitant vient nous voir et il dit, bon excusez-moi vous allez passer à mon bureau juste ici à gauche en montrant la porte d'un geste. Le médecin nous demandait de prendre place et s'asseoir et il rétorqua, quand je vous ai vus, honnêtement je ne vous ai pas reconnu. Les changements sont tellement incroyables que.....bon sens que s'est-il passé pendant ce temps, Je pris la parole, j'ai appliqué la formation reçue ici même et j'ai augmenté les séries d'exercices ainsi que la durée de ceux-ci, de plus j'ai motivé P sans cesse par autosuggestion, après cela nous avons commencés des marches à l'extérieur de façon très progressive passant de 5 minutes à 20 minutes en quelques semaines. Et par la suite j'expliquais au médecin les circonstances quand P avait commencé à marcher pour la première fois alors que nous étions à St-Sauveur.

Le médecin rétorqua d'une voix enjouée, je suis très heureux pour toi P et vous monsieur Marc vous avez fait un travail extraordinaire auprès de PM. Maintenant nous allons procéder à un examen et nous allons évaluer si cela est toujours nécessaire de faire un autre traitement, cela pourrait prendre entre une et deux heures de votre temps, P était souriant à l'idée de pouvoir éviter ce nouveau traitement et en informait le médecin, mais celui-ci répond, vous savez tout cela va dépendre des résultats que nous obtiendrons, je ne vous promets rien et sachez que nous ferons tout notre possible pour vous éviter de refaire un traitement. D'accord répondu P en ajoutant je vais me croiser les doigts et le médecin reprend oui je comprends votre choix, vous pouvez attendre ici, l'infirmière viendra vous chercher dans quelque instant. Entre-temps j'avais apporté de quoi lire en attendant P, alors le temps serait moins long de cette façon. Après une heure et quart environ, le médecin vient me voir et affiche un air sérieux, il s'assoit et me dit, pendant l'examen nous avons décelé une petite lésion mais quand même très petite, alors on va procéder avec un traitement de chimio et de radio thérapie comme cela était prévu pour s'assurer que le cancer ne progresse davantage, je suis désolé j'aurais voulu

éviter cela mais nous n'avons pas le choix dans les circonstances.

Cela pourra prendre encore deux heures, vous pouvez aller à la cafétéria ou encore dans le salon pour vous détendre, je lui réponds oui bien sûr et merci pour l'information docteur. Le temps passé l'infirmière vint me chercher en disant monsieur Nolet, pouvez-vous venir dans la salle B avec le fauteuil roulant s'il vous plaît, alors je me précipite dans la salle P est couché et a l'air secoué, je lui demande comment ça va, il bafouille...ca va allez, il réussit difficilement à se lever du lit, alors je porte mon bras à l'arrière de son dos pour l'aider à se lever et l'asseoir dans le fauteuil. Après il me dit qu'il avait soif et voulait boire de l'eau je demandais à l'infirmière qui était toute proche et elle m'apporta un verre d'eau, je la remerciais par la suite et nous quittions la salle. P n'était pas très loquace, je pense qu'il ne se sentait pas très bien, enfin plus tard dans la fourgonnette il me disait qu'il avait le mal de coeur et une méchante haleine de métal, il voulait que je lui donne un sac de plastique au cas ou, ce que je fis à l'instant. La fourgonnette était équipée d'une trousse de premiers soins et de divers articles remises dans des espaces prévues. Ont quittaient l'hôpital et je pris l'autoroute en direction est pour arriver rapidement à destination, P était blanc comme un drap et ne parlait pas alors je n'insistais pas pour converser, je savais ce qu'il éprouvait et préférais rentrer au plus vite.

À l'hôpital pendant que P subissaient ses traitements, une infirmière spécialisée qui s'occupait du dossier de P était venu me voir dans la salle d'attente et par la suite me demanda de la suivre dans son bureau. Elle me salua et dit, c'est bien vous monsieur Nolet, je lui réponds, oui madame, elle dit non vous savez c'est juste une question de sécurité, vous savez aujourd'hui.....je réponds, ah ok, je comprends. Par la suite elle rétorque c'est pour vous aviser que c'était le dernier traitement pour PM, c'est à dire qu'advenant une rechute nous ne pourrions effectuer d'autres traitements car cela serait contre indiqué selon notre protocole et pourrait causer sa mort. Elle termina en disant, merci à vous monsieur N et bonne chance pour P et sa famille, bon courage. Elle continue, veuillez prévenir ses parents et si jamais son cas se détériorait par malheur, venez à l'hôpital ou s' il y a urgence appelez-nous à ce numéro et on vous dira les procédures à suivre Cela m'avaient quelque peu secoué mais je comprenais que cela était une question de protocole de l'établissement.

P, dormit pendant deux jours et quand il reprit ses esprits le jour suivant il était en superforme il bondit du lit et s'est dirigé à la cuisine pour déjeuner, j'étais assis à table avec sa mère on mangeait des pamplemousses. Il dit alors salut tout monde, bon matin, il prit un café et mit des toasts dans le grille-pain, sa mère lui dit, tu as l'air en super forme, oui je crois que j'ai passé au travers et que maintenant je vais reprendre le temps perdu. Il continu en disant Marc je sais que cela fait un bout que tu veux prendre une fin de semaine, alors si cette fin de semaine te convient, tu peux y aller en toute sécurité, je réponds tu es sûr ? oui inquiète toi pas ça va aller maintenant, sa mère poursuit, si il y a un problème est ce qu'on peut te téléphoner bien sûr je serai à la maison pas de problème. J'avais déjà eu quelques congés auparavant mais là j'étais dût, j'étais fatigué et je voulais changer d'air, de toute façon P semblait sur la bonne voie et rien n'indiquait qu'il avait besoin de moi pour le moment. Alors je les saluais et rentra chez moi par la suite pour trois jours, j'avais vraiment besoin de cette pause pour récupérer et me remettre en forme.

Après mes trois jours de congés je retournais à Repentigny, j'étais en forme j'en avais profité pour aller au gym et m'entraîner, cela me faisait tellement du bien. En arrivant tous étaient dans le jardin et ils étaient heureux de me revoir et m'invitèrent à prendre un verre, j'accepta volontiers. PM était en super forme et il poursuit en disant, pis est ce que tu as rencontré une belle fille à Montréal, je réponds non P je suis allez au gym pour faire le plein d'énergie, il faut que je montre l'exemple quand même, tous partis à rire de ma citation, P reprend oui tu fais bien et tu t'y connais en plus. Tous semblaient en accord avec ce propos par leurs expressions. Les semaines passèrent et PM n'avait plus de rendez-vous à l'hôpital, du moins pas avant six mois ou à moins que sa situation se serait dégradée, ses parents donnaient un compte rendu une fois par mois au médecin traitant de son état de santé.

Après plusieurs mois, tout indiquait une rémission totale de la santé de PM, je continuais de prodiguer les mouvements d'exercices à P. Son état s'améliorait de jour en jour et tout était enfin possible pour lui de reprendre une vie normale. Ont marchaient tous les jours et PM ne montrait aucun signe de faiblesse, il était joyeux et voyait l'avenir sous un nouveau jour. Ont faisaient plusieurs sorties et activités, PM me présentait à des connaissances en faisant allusion au bon soins que je lui apportais et qu'il appréciait. Un soir les parents de P voulaient s'entretenir avec moi pour avoir mon avis sur la possibilité de prendre un congé indéterminé, vu que l'état de P était stable et n'avait plus besoin de soins en permanence comme au début. Alors j'acquiesce en faisant signe de la tête pour approuver leur choix et je rétorquais que quoi qu'il advienne ils pourraient compter sur moi et me rejoindre au téléphone pour avoir mon aide en cas d'urgence. Cela avait été difficile moralement et physiquement, mais je ne le laissais jamais paraître devant P ou ses parents, j'étais tout simplement efficace.

Les semaines et les mois passèrent, j'avais même quitté l'agence en bon terme, un soir je reçois un appel et c'est Mme M au bout de la ligne ,elle dit la voix étouffée par l'émotion; bonsoir Marc elle poursuit P a fait une rechute, il est à l'hôpital son coeur a lâché il est sous respirateur artificiel je réponds.....mais comment cela est-il arrivé? elle poursuit; cette dernière semaine son état s'est détérioré à un point tel, qu'une ambulance est venue le chercher de toute urgence ,son état était critique et ils ne savait pas..... si il passerait la nuit, elle éclata en sanglots. Je poursuis, je suis tellement triste de cette nouvelle mais comment cela est-il possible? Il allait tellement bien, elle continue je ne sais pas, vous savez le cancer c'est un monstre terrible et imprévisible c'est comme cela, que voulez-vous s'exclama t'elle d'une voix morte.

Elle me demanda si je pouvais venir à l'hôpital, et là j'étais mal à l'aise parce que j'avais un nouvel emploi et je ne savais trop quoi lui dire, alors je poursuis vous savez je suis vraiment désolé Mme M, mais cela fait déjà quelques mois que j'ai quitté l'agence et je travaille demain matin, je suis entraîneur dans un gym, mais écoutez je pourrais me rendre cette fin de semaine si cela vous convient? Elle rétorque vous aviez mentionné que si on vous appelaient vous seriez disponible ayant la voix un peu surprise, je continu en lui disant je pourrai être là cette fin de semaine j'étais vraiment désolé et elle continua en disant bon d'accord je vais voir et je vous rappellerai pour vous informer. Je termine la conversation en lui disant bon courage Mme M et que Dieu protège votre fils je suis tellement triste de cette situation Mme,, que Dieu le protège. Elle dit merci, au revoir sa voix était triste et faible.

Par la suite j'ai appris par sa mère que PM était décédé quelques jours après son appel son coeur avait lâché à plusieurs reprises à cause d'un traitement de dernière chance parce que le cancer s'était répandu au niveau de plusieurs organes en moins d'une semaine et les médecins ont tout essayé pour le sauver mais il n'avait plus rien à faire. Cela m'avait ébranlé parce que rien n'indiquait une telle fin et je me sentais un peu coupable de ne pas avoir pu me rendre à son chevet, mais sa mère me rassura que cela n'aurait rien changé, la maladie avait fait son oeuvre.